Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 8 (1985)

Heft: 1

Rubrik: Archäologische Mitteilungen = Informations archéologiques = Informazioni archeologiche

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Archäologische Mitteilungen
Informations archéologiques
Informazioni archeologiche

Des fours de terre (polynésiens) de l'époque de Hallstatt à Jeuss FR

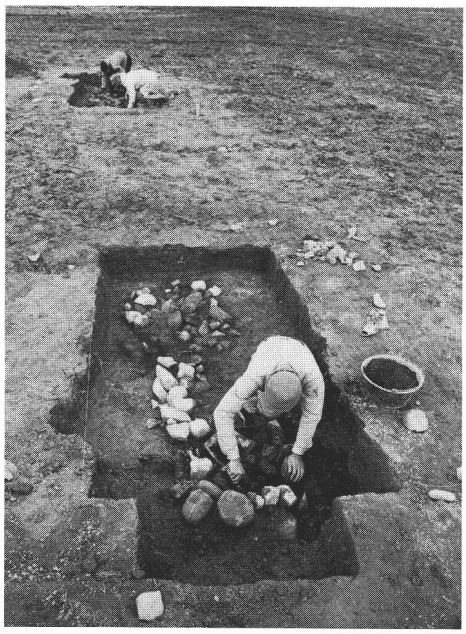

fig. 1
Vue générale des structures en cours de fouille.

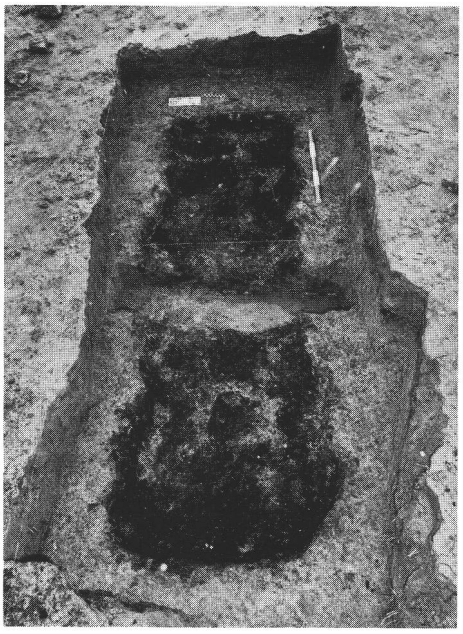

fig. 2
Base d'un four.

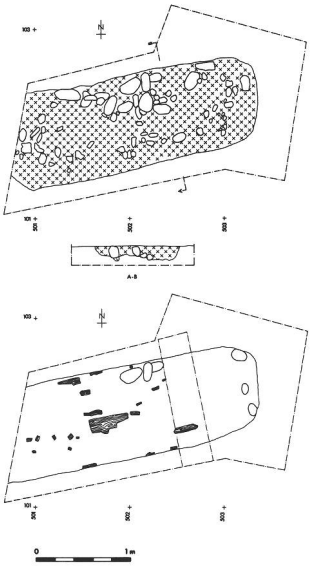

fig. 3
Jeuss/Maiholz. Structure 1, sondage A. En haut, décapage de surface (pierres brûlées); en bas, base de la fosse avec fragments de bois carbonisés.

Découverte: C'est en avril 1982 que M. Serge Menoud découvrit sur un champ labouré, au sud du village de Jeuss dans le canton de Fribourg, au lieu dit Maiholz (CN 1165 579.080/194.125), des galets de quartzites éclatés par le feu et un fragment de bord de céramique protohistorique. Comme le Service archéologique cantonal menait à ce moment-là plusieurs fouilles de sauvetage, aucune intervention ne fut entreprise à cet endroit.

Deux ans plus tard, lors d'une nouvelle prospection sur un champ voisin fraîchement labouré, M. Menoud découvrit quatre concentrations de galets cassés, distants de 5 à 6 m, mêlés à des restes charbonneux, remontés en surface par le passage de la charrue. Trois étudiants qui participaient alors à la fouille de l'habitat de Schiffenen, situé à moins de 3 km de là à vol d'oiseau, furent chargés d'ouvrir trois sondages aux endroits indiqués[1]. La fouille, qui dura 10 jours (26 mars au 6 avril 1984), permit de dégager trois structures enfouies dans les alluvions limoneuses de la vallée de la Bibera (fig. 1 et 2). Le site se trouvait autrefois sur un petit terreplein qui a été progressivement aplani depuis 1970 par la mise en culture de cette zone archéologique.

Les structures: La première structure (sondage A) est constituée par une fosse de forme rectangulaire, de 2,8 m de longueur et 1 m de largeur, orientées NEE-SOO, à fond plat et bords semi-abrupts droits ou légèrement arrondis, creusée dans le sol limoneux. Sur le fond de la fosse était déposée une couche de sédiments très cendreux et charbonneux d'environ 10 cm d'épaisseur, dans laquelle on reconnaissait encore des fragments de gros bois (planches) entièrement carbonisés. Une couche de galets brûlés recouvrait le tout. La partie supérieure de la structure a été détruite par la charrue. Il est certain que la quantité de pierres déposées dans la fosse était à l'origine beaucoup plus importante que le montrait le décapage en cours de fouille (fig. 3).

La deuxième structure (sondage B) est constituée par une fosse allongée de 3,2 m x 1 m environ, orientée E-O, présentant les mêmes caractéristiques que la structure précédente. La cuvette atteint 20 cm de profondeur. Les galets sont légèrement plus gros que dans le premier sondage (15–25 cm de diamètre dans ce dernier cas). La structure a elle aussi été endommagée en surface par la charrue (fig. 4).

La troisième structure (sondage C) est constituée par une fosse rectangulaire de 2,5 x 0,8 m, orientée E–O. Des trois structures dégagées, elle est celle qui a le moins souffert. Les contours de la fosse sont parfaitement délimités et présentent des traces de rubéfaction évidente. La couche de cendres et de charbons atteint 5 à 10 cm (fig.5). Il ne fait aucun doute que la destination de ces trois structures est identique. Leurs dimensions, leur forme générale et leur contenu sont similaires.

Le mobilier: Le mobilier découvert dans les trois sondages est pauvre: il se limite à quelques fragments de céramique. La structure 1 a livré quelques tessons sans bord ni décor, provenant d'un récipient à pâte fine et d'un autre à pâte grossière. La structure 2 a livré une vingtaine de fragments fins et grossiers appartenant à 4 ou 5 vases différents. Le tesson le plus intéressant est celui d'une écuelle semi-hémisphérique à décor cannelé, de couleur brun clair, bien cuite, à dégraissants très fins (fig.6a).

La structure 3 a livré une écuelle non décorée très ouverte, à rebord aplati, de couleur brun beige, de même qualité que le récipient cannelé de la structure 2 (fig.6b).
Chronologie: Les quelques tessons de céramique découverts sont du Premier Age du Fer. Les formes et les décors (cannelés) ne sont pas ceux du Bronze final[2], mais ne sont pas non plus tout à fait comparables au matériel de Châtillon-sur-Glâne[3]. Leur aspect fait penser à une phase intermédiaire qui se situerait durant la première phase de l'Age du Fer (Hallstatt C). Les analyses C-14[4] des charbons de bois provenant des structures fouillées confirment parfaitement les données archéologiques:
Sondage A. JE-MAI 84/1, B-4373, 2470 ± 50 BP, soit 520 avant J-C.
Sondage B. JE-MAI 84/2, B-4373, 2650 ± 50 BP, soit 700 avant J-C.
Sondage C. JE-MAI 84/3, B-4375, 2580 ± 50 BP, soit 630 avant J-C.
Interprétation des structures: En résumé, les structures fouillées se caracterisent par les éléments suivants: une cavité encaissante (cuvette) de forme rectangulaire, de 2,5 à 3 m de longuer sur 1 m de largeur, profonde de 20 cm, à fond plat et parois semi-abruptes, montrant d'évidentes traces de cuisson;
une couche de terre très charbonneuse et très cendreuse, de 10 cm d'épaisseur environ, et de bois brûlés recouvrant entièrement le fond de la fosse;
par-dessus, une couche de galets de quartzites chauffés et souvent éclatés par le feu;

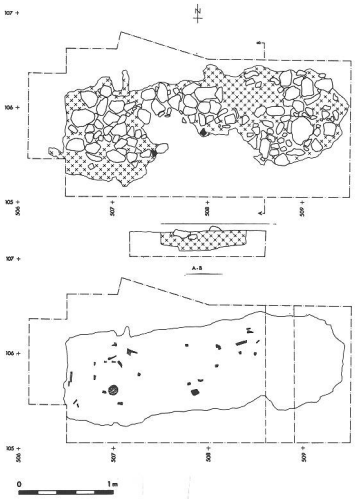

fig. 4
Jeuss/Maiholz. Structure 2, sondage B. En haut, décapage de surface (pierres brûlées); en bas, base de la fosse avec bois carbonisés et céramique.

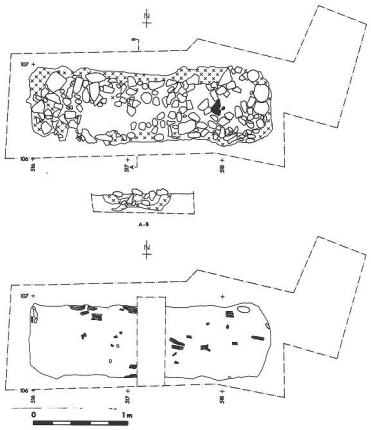

fig. 5
Jeuss/Maiholz. Structure 3, sondage C. En haut, décapage de surface (pierres brûlées); en bas, base de la fosse avec bois carbonisés.

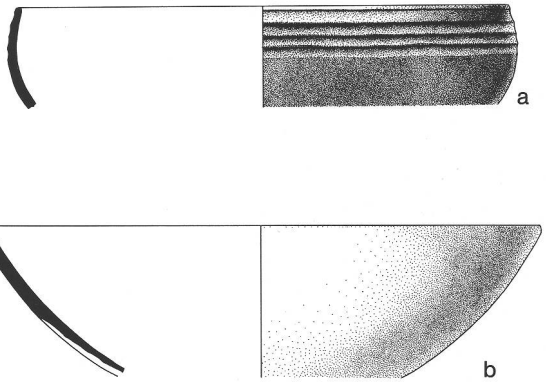

fig. 6
a) céramique cannelée (sondage B).
b) écuelle non decorée (sondage C).

sur ou entre ces pierres, quelques fragments de céramique, sans aucun autre artefact.
Il est important de remarquer que seule la partie inférieure des structures creusées dans le limon a pu être observée: la partie supérieure a disparu, emportée par la charrue lors des labours. On ne peut toutefois contester le fait que l'on a creusé des fosses dans le sol, que l'on a ensuite entretenu un feu à l'intérieur de celles-ci, et que l'on recouvert les braises par de nombreux galets de dimension homogène (15 cm de diamètre en moyenne). Les cailloux ont-ils été recouverts à leur tour par une chape de terre? Comme les pierres étaient parfaitement en place dans les zones non détruites, qu'elles étaient liées à une terre charbonneuse, on peut penser que celles-ci ont du être rapidement recouvertes pour les préserver de la chaleur[5].
Au moment de la fouille, nous pensions que nous étions en présence de structures à vocation funéraire. Pourtant, l'absence d'ossement et la couverture de pierres brûlées au-dessus des restes de cendres et de charbons rendaient cette interprétation peu convaincante. Seules les structures de Möriken, dans le canton d'Argovie, datée de l'âge du Bronze et interprétées comme fosses utilisées probablement à des fins artisanales ("Werkgruben"), offraient une comparaison intéressante[6]. Aucune autre référence comparative ne put être établie sur le plateau suisse.
C'est à la suite d'un entretien avec MM. Roger Martinez et Christophe Toupet du Val d'Oise, puis plus récemment avec Jean Courtin (Marseille) et Mme Catherine Perlès (Paris) que je fus orienté vers une interprétation dont le sujet a été peu étudié jusqu'à présent en archéologie, mais qui est pourtant bien connu dans le domaine ethnographique: les *foyers en fosse*, appelés plus communément "fours polynésiens".
Lors d'un séminaire organisé en 1973 au Collège de France par le professeur André Leroi-Gourhan, M. José Garanger a clairement défini ce type de structure: "Foyers en fosse, dits encore fours souterrains, de terre, ou polynésiens. Du bois est brûlé à l'intérieur d'une fosse ou l'on jette des pierres vacuolaires qui sont portées au rouge. Les plus gros débris de charbon de bois sont extraits et les pierres régulièrement réparties dans le fond de la fosse. On les recouvre de feuilles sur lesquelles on dépose les paquets de nourriture. Un nouveau lit de feuilles est étendu et le tout est recouvert de terre. La cuisson est à point au bout de deux heures.
Foyers superficiels et fours souterrains sont généralement associés dans un même site. En effet, le four, réutilisé aussi longtemps que pouvait durer l'habitat, ne l'était cependant pas quotidiennement. Enfin, certains aliments végétaux exigaient une première préparation à chaleur et avant la cuisson au four, pour éliminer des éléments toxiques ou de goût trop désagréable.
Témoins dans le sol: pierres vaculoaires, cendres, débris charbonneux. Les contours même de la fosse, aux murs effondrés comblés de sédiments, sont difficilement repérables. Sur le bord de la fosse: amas plus ou moins stratifié de cendres, de terre et de gros morceaux de charbons de bois"[7].
M. Garanger précise un peu plus loin, à propos des structures dénivelées, en creux, que le four polynésien est habituellement de forme "parallélipipédique"[8].

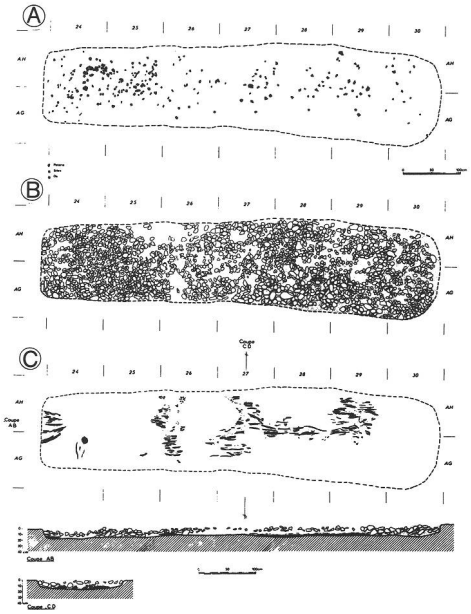

fig. 7
Villeneuve-Tolosane (Haute-Garonne). Exemple de structure rectangulaire avec son remplissage caractéristique (d'après J. Clottes 1979, p. 120).
A charbon à la base
B couche e galets brûlés
C sédiment contenant quelques objets en surface.

Catherine Perlès, dans son remarquable ouvrage de synthèse consacré aux témoins de combustion paléolithiques cite deux exemples archéologiques: la grotte de Fées (au Roc, commune de Marcamps, Gironde) et la grotte des Scilles, à Lespugnes. Elle définit ce type de structure de la manière suivante: "Les fours enterrés: Ce terme désigne un type de four bien connu à l'heure actuelle, dont l'élément principal est une grande fosse creusée dans la terre. On y dépose des pierres chauffées, soit dans la fosse elle-même soit dans un foyer extérieur, sur lesquelles on place la nourriture enrobée dans des feuilles; plusieurs lits de pierres et de nourriture peuvent être superposés. L'ensemble est ensuite fermé par de la terre, pendant tout le temps que dure la cuisson. Ce type de structure de combustion a reçu des dénominations variées: four souterrain, four de terre, four polynésien, four canaque, etc. Les dénominations de caractère géographique sont trompeuses car la répartition de ce type de four à l'heure actuelle est très vaste. Cependant, dans les ouvrages concernant le Paléolithique, c'est généralement sous le terme de "four polynésien" qu'il y est fait référence"[9].

Pour la période néolithique, les structures qui offrent le meilleur point de comparaison avec celles de Jeuss sont certainement celles de Villeneuve-Tolosane et de Saint-Michel-du-Touch, Haute-Garonne (fig. 7). Les publications relatives à ces deux sites font mention de structures d'habitat chasséennes particulières qui sont interprétées comme étant des "fonds de cabanes". Les auteurs émettent toutefois une réserve en proposant cette hypothèse. Dans un article paru en 1979[10] l'hypothèse d' "aires de combustion" est avancée. Une mise au point importante a été apportée par Jean Vaquer[11] qui reprend l'ensemble du problème de ce type de structures et les interprète comme étant des fours polynésiens. Prudent, il propose de dire "fosse de combustion à remplissage de pierres chauffées"[12]. Les descriptions données également par Jean Clottes[13] et Georges Simonnet[14] concordent parfaitement avec les observations faites à Jeuss.

Enfin, la découverte la plus intéressante dans la recherche des parallèles archéologiques de Jeuss est la structure de Soyons (Ardèches), datée du 7ème siècle avant J.-C. et qui a livré de la céramique cannelée du Premier Age du Fer. La description qu'en fait Joël Vital[15] correspond parfaitement à notre découverte: structure en fosse de forme rectangulaire, de 2 m de longueur sur 1,1 m de largeur environ, contenant des restes argileux rubéfiés avec dépôt charbonneux et cendreux recouvert de galets brûlés et quelques céramiques. Bien que l'auteur parle de "structure vraisemblablement funéraire", faute d'éléments de comparaison, nous y voyons un bel exemple de four polynésien. Ce type particulier de témoins de combustion est peut-être beaucoup plus fréquent que le laissent penser les rares références bibliographiques traitant de ce sujet. Il est certain que de nombreuses structures analogues n'ont jamais été publiées, ou alors qu'elles n'ont jamais été reconnues comme telles. Un long travail de dépouillement et de recensement des documents archéologiques restent à faire. La publication de cette découverte, que nous pensons pouvoir interpréter comme étant des fours de type polynésien, éveillera peut-être quelques idées et permettra à l'avenir d'apporter, sur la base de vestiges mieux conservés et mieux documentés, des éléments nouveaux pour la compréhension des structures en fosse pré- et protohistoriques.

Denis Ramseyer,
Service archéologique cantonal, Fribourg

1 Nous remercions Robert Michel d'avoir assumé une partie des responsabilités de la fouille.
2 V. Rychner, L'âge du Bronze final à Auvernier (Lac de Neuchâtel). Typologie et chronologie des anciennes collections conservées en Suisse. Cahiers d'Archéologie Romande 15-16 (1979).
3 Denis Ramseyer, La céramique de Châtillon-sur-Glâne. Histoire et Archéologie (Les Dossiers) No.62, Dijon 1982, p.48-52.
4 Nous remercions Madame T. Riesen, de l'Institut de physique de l'Université de Berne, de s'être occupée de l'analyse des échantillons de Jeuss et de nous avoir communiqué les résultats.
5 Les pierres brûlées n'avaient pas été dispersée à l'intérieur des fosses: les fragments étaient en connexion parfaite et ne se détachaient que lors de la manipulation des galets en cours de fouille.
6 J. Weiss et P. Frey, Bronzezeitliche Siedlungsspuren in Möriken. Archéologie Suisse 3, 1980, p. 8–11.
7 J. Garanger, Types de foyers en Océanie. Séminaire sur les structures d'habitat, Témoins de combustion. Sous la direction d'A. Leroi-Gourhan, Collège de France (Paris 1973) p. 20-25.
8 Id. p.25.
9 C. Perlès, La Préhistoire du feu, 1977, p.95.
10 J. Clottes, J.-P. Giraud, F. Rouzaud, J. Vaquer, Le village chasséen de Villeneuve-Tolosane (Haute-Garonne). Fouilles 1978. Congrès Préhistorique de France XXI, Montauban-Cahors, vol.1(1979) p.116-128.
11 J. Vaquer, D'étranges fosses néolithiques. La Recherche no 124,1981, p.882-883.
12 Communication personnelle, non publiée.
13 cf note 10, p.119 et 127.
14 G. Simonnet, La structure chasséenne "V. T. 215" à Villeneuve-Tolosane (Haute-Garonne). Bulletin de la Société Préhistorique Française 77/5,1980, p.146.
15 Nous remercions M. Vital de nous avoir fait part de sa découverte et montré les plans des structures. Non publié.